

# RÉVOLUTION

DE LA

## VRAIE LANGUE BRETONNE

*par un Barde Breton*



On y lira que les réformes orthographiques du 8 Juillet 1941 font prononcer en breton aux Vannetais Paric'h, Breic'h, etc... et Pariz, Breiz, etc... à toute autre personne, en dehors des Morbihannais, parlant le breton. Ces mots seraient désormais écrits: Parizh, Breizh, etc... Cependant que dans toutes les autres langues les mots se prononcent de la même façon par tous ceux qui les parlent quelles que soient leurs nationalités. L'accent seul peut différer. Alors ?

## AVIS IMPORTANT

---

Le présent opuscule, critiquant la réforme du 8 Juillet 1941 au sujet de l'introduction de l'H, etc... dans certains mots bretons, devra recevoir le maximum de publicité, à seule fin d'avertir les vrais bretonnants du sabotage dont est l'objet leur langue, sous prétexte d'unification orthographique. Il sera vendu chez les dépositaires de journaux au prix imposé de **dix francs** et repris par les mêmes vendeurs à huit francs si, après avoir été lu, il est sans intérêt pour son possesseur.

On pourra s'inscrire chez les vendeurs du présent opuscule en vue de recevoir à leur parution, un ou les deux vocabulaires en préparation, ou s'adresser directement à l'auteur-éditeur : Hervé CÉVAËR, B. P. N° 3, Quimperlé (Finistère), pour les recevoir par la poste contre remboursement.

## RÉVOLUTION de la vraie Langue Bretonne

(Suite de la feuille n° 4 du 10 Septembre 1944)

**Réformes orthographiques.** — Nous avons, sous les yeux, le colloque français-breton D. Derrien, Brest et Yann Salaün, Quimper, 12<sup>e</sup> édition, imprimé en 1915, sur lequel nous venons de barrer la dernière lettre des mots *ann*, *eunn* et la lettre *u* de ceux qui suivent :

Itroun, persoun, maerounez, mignoun, choum, dezouna, etc.  
devenus Itron, person, maeronez, mignon, chom, dezona,  
Français Madame, curé, marraine, ami, rester, sevrer,  
Anglais Madam, rector, god-mother, friendly, to remain, sever,

Nous sommes très peiné d'apprendre que ces lettres reconnues nuisibles ont été remplacées, le 8 Juillet 1941, par d'autres plus inutiles encore et que nos suivants auront à biffer un jour, alors qu'il aurait été si simple de ne pas les employer.

A l'instar des *u* supprimés dans les mots ci-dessus, leur donnant plus de rapprochement avec le Français, nous nous permettons d'attirer l'attention

de l'Académie Bretonne sur l'utilité qu'il y aurait, à notre humble avis, à suivre la même voie pour le *z* placé à la fin des mots qui suivent, dans un même but de simplification orthographique.

Hei, mene, sei, buhe, karante, neve, ru, dru, kri, blei  
au lieu de Heiz, menez, seiz, buhez, karantez, nevez, ruz, druz, kriz, bleiz  
Français orge, montagne, soie, vie, amour, neuf, rouge, gras, cru, loup  
Anglais barley, mountain, silk, life, love, nevr, red, fat, raw, wolf

Pour deux de ces mots cette suppression serait très utile, *hei* : orge, pour ne pas confondre avec *eiz* : huit, et *sei* : soie, qui, avec le *z*, se prononce et s'écrit, à tort, comme *seiz* : sept, pouvant induire en erreur les étrangers au breton et désireux de l'apprendre. C'est la seule concession à demander, si on le juge utile, aux écrivains du Léon. Ces *z* supprimés sur les manuels scolaires, etc..., nous aurions, nous les Quimper-Tréguier et à plus forte raison les Vannetais, à nous conformer au Léon pour tous les autres mots du vocabulaire breton. C'est là que se parlerait le meilleur breton, le vrai breton, si on supprimait les *z* et *u*, enlevant leur harmonie de prononciation à certains mots. Voilà le vrai breton, nous le savons par expérience personnelle.

Depuis que nous avons quitté notre pays natal, il y aura, début juillet prochain, 50 ans, nous n'avons eu l'occasion de parler le breton qu'à de rares

intervalles avec des Bretons du Léon. Parlant comme eux, en prononçant l'*u* et le *z*, puisque nos interlocuteurs les prononçaient eux-mêmes, nous avons conservé en mémoire, à peu près, tout le vocabulaire Kerne-Léon que nous connaissions avant notre départ de chez nous.

Habitant Lorient depuis 1921, ce n'est que de temps à autre que nous parlons en breton, lors de nos voyages, à quelques illettrés de la région lorientaise et du sud-Finistère. Nous avons eu l'occasion de constater que les gens, à l'intérieur des terres, causent le breton que nous comprenons ; mais ceux des côtes du Morbihan ne parlent qu'un dialecte incompréhensible pour un vrai bretonnant. Ceux de la côte sud du Finistère ne parlent guère mieux, en particulier les marins pêcheurs.

Il nous est arrivé maintes fois de les entendre discuter entre-eux et nous mettions du temps à distinguer s'ils parlaient un patois breton ou une langue étrangère. Il est inadmissible que ces hommes, qui pourraient ne parler que français, continuent à causer un mauvais breton. Aussi, à notre avis, ce n'est pas seulement aux élèves bretonnants qu'il faut apprendre à bien prononcer le breton en le parlant ou en le lisant, mais bien à tous les breton-

nants sans exception, à ceux surtout qui le parlent tous les jours comme langue courante.

C'est pourquoi nous faisons précéder notre vocabulaire, en trois langues, d'un premier fascicule, comprenant :

1° Un résumé de mots en français-breton choisis en dehors de ceux employés par Roparz Hémon, dans *Alc'houez ar brezoneg eeun*, que nous recommandons aux élèves bretonnants ignorant le français en arrivant en classe, ainsi qu'à tous ceux qui désirent apprendre ou se perfectionner en langue bretonne. Ces trois mille mots environ en breton-français sont insérés dans le livre C. UGUEN et M. SÉITÉ : ME A ZESK BREZONEG, en usage dans les écoles libres du Finistère. Ce livre : « **Mon premier livre de breton** » sans les indésirables **h, an, in, où, ioù**, est à conseiller pour toutes les Ecoles bretonnantes de l'Etat, étant à la fois un **syllabaire**, une **grammaire**, un **vocabulaire**, une **anthologie** et pourrait même constituer, pour les élèves avancés, un **recueil de versions**. La méthode bilingue LE BOZEC - édition E. THOMAS, GUINGAMP, est aussi à recommander aux débutants.

Ayant ainsi renseigné nos lecteurs désireux d'apprendre ou de s'améliorer dans notre langue,

nous estimons, pour la dignité de la vraie langue bretonne, qu'il faut choisir entre bien parler le breton ou l'abandonner en tant que langue courante. En d'autres termes, s'instruire en parlant une vraie langue et abandonner un patois. Cessons de parler un mauvais breton intraduisible en une autre langue. Encourageons plutôt les intéressés dans la marche en avant vers les progrès de la civilisation, but suprême de l'humanité. Et c'est à nous, vieux bretonnants peu instruits, lettrés et érudits, par dévouement désintéressé et dans l'intérêt de notre province, d'agir dans ce sens, en profitant de notre longue expérience pour y apporter les mots nouveaux, modifier ou changer ceux qui paraissent impropres, à seule fin d'avoir une langue toujours plus riche en vocabulaire et aussi plus belle en littérature.

Il ne suffit pas de prendre des décisions à la légère en donnant des faveurs personnelles à certains écrivains au détriment de la beauté de notre langue, ainsi qu'il a été fait, le 8 Juillet 1941, par l'introduction de l'*h*, etc... dans beaucoup trop de mots, permettant, paraît-il, aux Vannetais seuls de prononcer *zh* comme *c'h* dans les mots *lec'h, c'houec'h*, etc. Nous lisons en effet dans un ouvrage traitant ce sujet, « **Note sur la prononciation** »... Si l'on

emploie l'orthographe nouvelle on prononcera *zh* comme *z*, la notation *zh* n'ayant d'autre but que de faciliter la lecture du breton aux Vannetais qui prononcent ces deux lettres comme **c'h**.

Comment ! les Vannetais continueraient à prononcer *zh* comme **c'h** et nous comme *z* ? Alors ! c'est encore notre langue bretonne dénaturée par un patois breton, sans que les Vannetais renoncent à leurs errements du passé ? Ils diront *brec'honeg* au lieu de *brezoneg*, d'où deux façons de prononcer le même mot *brezhonec* ?

Nous relevons dans le même ouvrage :

**Note sur la nouvelle orthographe.** — Depuis l'accord du 8 Juillet 1941, l'orthographe bretonne a été définitivement unifiée. En pratique la réforme se borne à quelques modifications de détail destinées à rendre la lecture plus facile aux bretonnants du pays de Vannes.

Pendant des années encore, une partie des ouvrages que le lecteur aura entre les mains sera rédigée selon l'ancienne orthographe. Il convient donc de savoir passer d'une orthographe à l'autre.

Voici quelques indications indispensables :

1°) *Là ou la nouvelle orthographe note zh l'ancienne note z.*

2°) *Là où la nouvelle orthographe emploie an et in l'ancienne marque a et i.*

3°) *Nouvelle où et ioù l'ancienne ou et iou.*

4°) *Nouvelle v l'ancienne o et ou.*

Au point de vue de la prononciation, voici les remarques qui s'imposent :

1°) Nous conseillons de prononcer *zh* exactement comme *z*. De même, *sh*, qui apparaît dans quelques mots, se prononcera exactement comme *s*.

2°) Pour la prononciation du *v*, suivre les règles suivantes :

a) Au début et à l'intérieur d'un mot, prononcer *v* comme en français, quoique d'une manière plus lâche (entre les deux lèvres et non entre les dents de la mâchoire supérieure et la lèvre inférieure).

b) En fin de mot, si c'est le présent d'un verbe ou l'impératif, prononcer comme *v* français (même remarque que ci-dessus) ou comme *f* français. Ex. *me a ev* (je bois) ; *hi a varv* (elle meurt).

c) En fin de mot, dans les autres cas, prononcer *v* comme *o* français. Ex. *bev* (vivant) ; *marv* (mort).

- d) Prononcer les mots *piv* (qui), *div* (deux), *liv* (couleur), *riv* (froid), *bliv* (vif, en parlant du regard), *gwiv* (vif) comme s'ils étaient écrits *piou*, *diou*, *liou*, *riou*, *bliou*, *gwiou*, en appuyant sur l'*i*.

Remarque : devant une voyelle, *div* (2) et *nav* (9) se prononcent cependant en faisant entendre *v* consonne.

- 3°) L'accent grave placé sur l'*u* dans les terminaisons du pluriel *où*, *ioù*, ne change en rien la prononciation.

Ainsi, tout ce que nous bâtissons, dans le but d'être utile à la société présente et à celle à venir, pendant notre mission terrestre, nous les écrivains bretons des plus modestes aux plus savants, est fondé sur un sable mouvant avec des pierres poreuses changeables et périssables. Il faudrait, au contraire, construire l'édifice du breton sur les roches les plus robustes, larges et profondes, en employant à la construction du granit des plus durs, poli jusqu'à reluire, pour que notre vieille langue ainsi purifiée devienne un chef-d'œuvre admiré de nos contemporains et des générations futures, pour lesquels nous avons le devoir sacré de préparer un meilleur destin que le nôtre. En commençant par essayer,

de toute notre âme de celtisants, d'empêcher de nouvelles agressions entre nations, en éduquant le peuple par nos écrits, en lui indiquant, chacun dans sa sphère et suivant nos inspirations de dévouement pour notre prochain, la façon dont il doit se comporter et se discipliner, à seule fin d'avoir une vie paisible, selon son rang, dans la société humaine. En lui faisant comprendre que l'intérêt particulier doit céder devant l'intérêt général.

C'est pourquoi, deux départements bretons, qui ont la langue mère depuis qu'elle existe sans H et sans les autres modifications qui lui ont été imposées le 8 Juillet 1941, n'ont pas à accepter une réforme absurde d'un 3<sup>e</sup> département qui ne parle pas la vraie langue bretonne, mais bien un dialecte.

Que les Vannetais acceptent notre langue telle qu'elle est actuellement écrite dans le Dictionnaire de l'Académie Bretonne et que ce soient les Membres de cette haute assemblée qui, seuls, décident des modifications à apporter à son dictionnaire, en accord avec la majorité des écrivains celtisants. Ce serait bien à elle aussi ou au Ministre intéressé de faire contrôler l'exactitude des mots des manuels en service pour l'instruction et l'éducation officielles. Ces manuels devraient être les mêmes dans les

trois départements et leurs erreurs ou omissions d'impression soigneusement corrigées avant leur remise au Corps enseignant. Nous lisons dans un manuel récent : « Ex. : *ar wezenn* = arbre, prononc. *ouëzenn* » et sur un autre qu'il faut dire *vezenn*, lequel a raison ? Evidemment c'est *vezenn* qu'il faut prononcer mais... car il y a un *mais*, pas dans le Tréguier où on prononce *ouëzenn*. Alors, que le Tréguier prononce aussi comme la majorité : *vezenn*. Ce serait si simple de n'avoir que la même prononciation du même mot breton pour tout être humain, d'où qu'il soit, parlant le breton, du moins il en est logiquement ainsi de toutes les langues des peuples civilisés. Alors ?

La réforme précitée et toutes les difficultés ou contradictions insérées dans les manuels scolaires jettent le doute et le trouble dans l'esprit des maîtres et dans celui de leurs élèves, et, en faisant hésiter les candidats devant une langue si changeante, déprécie aussi la valeur des ouvrages déjà parus et obligerait, en outre, les écrivains des deux départements à apprendre une nouvelle orthographe sans but pratique. Ce but étant suppression et non addition de lettres, enlaidissant la prononciation, ou inutiles pour celle-ci dans chaque mot.

Exemple : dorn, askorn, fuzul, ive, plom, troc'ha, karre,  
au lieu de douan, askourn, fuzuilh, ivez, ploum, trouc'ha, karrez,  
Français main, os, fusil, aussi, plomb, couper, carré,

D'autre part, la suppression du 2<sup>e</sup> *m* ne changerait pas la prononciation des mots *mam* = maman, *kem* = changement, *flema* = piquer, etc. On pourrait aussi écrire, *pen* = tête, *gwen* = blanc, *loen* = toit, soit à peu près tous les mots se terminant par *enn*.

On nous répondra que les deux *n* indiquent qu'il faut sonner l'*n* par différence avec les mots où l'*n* ne se prononce pas. Oui, mais il y a aussi des noms avec un seul *n* où l'*n* est sonné comme s'il y en avait deux, Ex. : *Pont-Aven*, etc.

La suppression du 2<sup>e</sup> *n* partout nous amènerait à établir une règle pour les mots dont la lettre *n* se prononce comme en français et pour lesquels le mot *pêne* (pièce d'une serrure ou bouchon en étoffe) avec l'accent circonflexe changé en accent aigu servirait de modèle pour la prononciation :

*pêne* se prononce comme :

pren, eben, epken, den, men, yen, ken, etc.  
acheté, l'autre, seulement, homme, pierre, froid, en plus,

Pour nous, l'Assemblée du 8 Juillet 1911 a fait la révolution à rebours. Et, nous l'espérons, après réflexion de ses membres, cette réforme nuisible

sera rapportée. Il en est encore temps. Si quelques livres ont déjà paru avec l'*h* en question et les autres modifications hors propos, ils pourront être utiles aux Vannetais pendant la période transitoire, à seule fin de préparer les Morbihannais à lire des livres bien bretons, tout en gardant momentanément leur inséparable *h* avec les *an*, *in*, *cù*, *ioù*, etc... Mais en aucun cas, ces lettres innovées il y a trois ans, et pas encore complètement appliquées, ne devraient servir dans les deux départements : *Breiz hep h-alao* !

*Nous faisons appel à ceux des écrivains bretons,  
Désireux comme nous-même de voir relever le renom  
De notre belle langue bretonne plus que millénaire,  
De voter de cœur avec nous pour défendre sa grammaire.  
Pour ne plus voir sur diverses revues ou journaux  
Notre vrai breton transformé en langue Espéranto.  
Alors que telle elle est digne de toutes les traductions,  
Même pour servir, au besoin, aux diplomates, entre nations.*

HERVÉ, *Barde Breton.*

## But de la Rénovation du Breton

Nous estimons que les enfants qui entendent, dès leur jeune âge, parler le breton et qui restent dans le milieu où cette langue se parle tous les jours, doivent savoir la parler correctement. Et que c'est par elle qu'ils doivent apprendre le français en traduisant des mots bretons en français. C'est le but de notre vocabulaire de poche dont le modèle suit, en deux, puis trois langues.

Par contre, si les enfants parlent le français comme première langue, nous ne voyons aucune utilité, au point de vue pratique, à leur apprendre le breton. Et même, pour que les bretons pauvres, empêchés pour diverses raisons de fréquenter assez longtemps l'école pour être en possession du français, n'aient pas de retard sur leurs camarades ne parlant que le français, il serait souhaitable qu'en Bretagne, comme partout ailleurs en France, on ne parle que le français. Peu à peu ce sera d'ailleurs ainsi. Mais le but de la rénovation du breton est surtout spirituelle.

Si nous nous attachons au breton c'est qu'il possède les mots allant droit au cœur de l'âme bretonne. Font partie de cette âme tous ceux qui

pensent et parlent en breton. C'est bien à ceux-là de garder pur le temple de leur âme, en s'efforçant à parler correctement comme il se doit, la langue de leurs ancêtres qui, s'ils la négligent, ne sera plus qu'un vulgaire patois destiné à disparaître en même temps que l'âme bretonne elle-même.

En sauvant leur langue, les bretons bretonnants tiendront toujours vivante l'âme celtique qui se meurt, faute d'un remède éaergique :

*La volonté de ses pratiquants,  
De la parler aussi bien qu'avant !*

Extrait des conférences F. FALCHON sur les problèmes de phonétique indo-européenne.

« La tâche est facilitée quand on a la chance de posséder une série de textes échelonnés sur une longue succession de siècles, comme c'est le cas pour le sanscrit, le grec, le latin et ses dérivés modernes. Le portugais *paraiso*, dans Valparaiso, le vieux français *pareis*, nous aident à comprendre comment on a pu passer de *paradisus* à *paris*, ou *parvis*, sa variante parisienne.

« Le plus souvent, les formes intermédiaires font défaut. On en est réduit à les suppléer d'après les lois qui commandent l'évolution de la prononciation. Ces lois, les linguistes, les phoné-

ticiens, les établissent et les précisent peu à peu par l'observation des sujets parlants de leur entourage, par l'étude minutieuse d'enregistrements fait en laboratoire. Partant de ce principe que la physiologie des organes de la parole est la même dans tous les temps et tous les lieux, ils accordent une valeur universelle aux lois qui condensent les observations faites sur une ou deux générations. Ils raisonnent comme les géologues, qui nous expliquent, par l'action de forces agissant encore aujourd'hui sous nos yeux, mais de façon très lente, à peine perceptible, comment les Alpes et l'Himalaya ont surgi du fond des océans.

« Le raisonnement est juste dans la mesure où sont demeurées inchangées les conditions de l'évolution des langues. Or l'invention de l'écriture, puis de l'imprimerie, puis la diffusion de l'instruction, les ont profondément modifiés, depuis la Renaissance et depuis un siècle surtout. La langue parlée subit fortement l'influence de la langue écrite, qui devient la norme : on entend prononcer couramment *Bruquecelles* et *Auquecerre*, au lieu de *Brusselles* et *Ausserre*. Les parents, les maîtres, corrigent, ou essaient de corriger les enfants, quand ils ne prononcent pas comme eux, ou comme c'est écrit.

Dans ces conditions, jamais plus *paradis* ne deviendra *paris* ou *parvis*. Les libertés de prononciation ne sont tolérées que dans la mesure où elles passent à peu près inaperçues. Tel est le cas pour le français de Paris depuis trois ou quatre siècles, et devant lui, les anciens dialectes de la France du Nord, qui cessèrent de s'écrire, ont à peu près disparu. Le français d'aujourd'hui, enseigné à tous à l'école de façon uniforme, n'évolue donc plus dans les mêmes conditions que les langues de l'antiquité, comme le latin ou le grec, parlés par des gens qui, en immense majorité, ne savent ni lire ni écrire, et n'avaient point subi l'influence de l'école.

« Seuls peut-être des parlars de France, le breton et le basque ont gardé dans le peuple la vitalité des langues de l'antiquité, sans que leur évolution ait été influencée par l'écriture et l'école, qui tendent à figer dans l'immobilité toutes les langues de civilisation. Le breton en particulier offre un riche champ d'observations qui peuvent aider à percer bien des mystères de la phonétique des langues anciennes. Il faut se hâter de l'exploiter avant que, sous peine de disparaître, il ne s'adapte aussi aux nécessités modernes de la vie des langues ».

- |   |            |      |         |          |      |          |          |      |          |
|---|------------|------|---------|----------|------|----------|----------|------|----------|
| 1 | français : | La   | langue  | bretonne | ici  | retenue  | entre    | le   | français |
|   | Breton :   | ar   | yes     | brezoneg | aman | dalc'het | etre     | ar   | galleg   |
|   | Anglais :  | the  | french  | language | here | reserved | between  | the  | french   |
|   | Prononc. : | dzeu | frenneh | languèg  | hir  | vizeud   | bitouinn | dzeu | frenneh  |
- 
- |   |     |           |              |             |            |            |       |         |
|---|-----|-----------|--------------|-------------|------------|------------|-------|---------|
| 2 | et  | l'anglais | s'améliorera | toujours    | en         | parcourant | à     | travers |
|   | hag | ar        | saozneg      | en emvellao | bepred     | e          | redek | e dreuz |
|   | and | english   | will always  | improve     | on the way |            |       | through |
|   | end | ennghich  | vuil olouais | impour      | ann dzeu   | ouai       |       | sraout  |
- 
- |   |     |                |      |       |       |     |        |        |
|---|-----|----------------|------|-------|-------|-----|--------|--------|
| 3 | les | pays étrangers | avec | notre | livre | et  | durera | ainsi  |
|   | an  | estrenvro      | gant | hon   | levr  | hag | e pado | evelse |
|   |     | foreign lands  | with | our   | book  | and | so     | will   |
|   |     | foreign lennds | ouët | or    | bök   | end | so     | ouil   |
- 
- |   |               |     |      |          |      |           |            |
|---|---------------|-----|------|----------|------|-----------|------------|
| 4 | autant        | que | le   | monde.   | Pour | apprendre | l'Anglais  |
|   | keit          | hag | an   | Hollved. | Evit | deski     | ar saoznek |
|   | last as long  | as  | the  | world.   | To   | learn     | english    |
|   | last eas lang | eas | dzeu | ouorl.   | Tou  | lirn      | ennghich   |
- 
- |   |           |        |     |               |      |      |                 |            |
|---|-----------|--------|-----|---------------|------|------|-----------------|------------|
| 5 | le        | mieux  | est | de s'entendre | pour | que  | l'étranger      | prononce   |
|   | ar        | gwella | eo  | en emglevet   | evit | d'an | estren          | distaga    |
|   | the best  | is     | to  | agree         | so   | as   | the foreigner   | pronouces  |
|   | dzeu best | is     | tou | agrè          | so   | eas  | dzeu foreingner | pronoucess |
- 
- |   |          |      |        |        |      |      |          |     |          |
|---|----------|------|--------|--------|------|------|----------|-----|----------|
| 6 | bien     | les  | mots   | lus    | dans | sa   | langue   | et  | que l'on |
|   | mad      | ar   | geriou | lennet | en   | he   | yes      | hag | deomp    |
|   | properly | the  | words  | read   | in   | ours | language | and | to       |
|   | properly | dzeu | ouords | red    | inn  | aors | languèg  | enn | tou      |
- 
- |   |         |          |      |       |          |      |      |           |
|---|---------|----------|------|-------|----------|------|------|-----------|
| 7 | fasse   | autant   | de   | notre | côté     | pour | lui  | apprendre |
|   | ober    | kement   | eus  | hor   | c'hostez | évit | d'eo | deski     |
|   | proceed | in the   | sam  | way   | on our   | hand | to   | téach     |
|   | procid  | inn dzeu | seim | oué   | onn aor  | enn  | tou  | titch     |
- 
- |   |      |         |
|---|------|---------|
| 8 | les  | nôtres. |
|   | hon  | hini    |
|   | hem  | ours    |
|   | heim | aors    |

*Evit ar vugale hag an holl Vretoned n'eus c'hoant da  
zeski lenn*

**Pour les enfants et tous les Bretons qui désirent apprendre à lire**

---

- <sup>1</sup> *Dre alc'houez ar brezoneg eeun, ha dre hon leor,*  
Par la clef du breton droit et par notre livre,
- <sup>2</sup> *deskit en eun taol lenn brezoneg ha galleg*  
apprenez à lire ensemble en breton et en français.
- <sup>3</sup> *Lennit ar brezoneg da genta en eur sonjal mad ezo*  
Lisez le breton en premier en pensant bien qu'il y a
- <sup>4</sup> *a-us ar memes ger e galleg. Dalc'hit ho sell*  
dessus le même mot en français. Tenez votre regard
- <sup>5</sup> *war an eil hag egile evit deski ho lenn.*  
sur l'un et l'autre pour apprendre à les lire.
- <sup>6</sup> *Pe gwir ha c'houzit talvoudegez ar ger e brezoneg*  
Puisque vous savez la signification du mot en breton
- <sup>7</sup> *a vezo aes deoc'h delc'hen sonj ive eus e dalvoudegez*  
il sera facile à vous de retenir en mémoire aussi la signification
- <sup>8</sup> *e galleg. Kendalc'hit da lenn evel-se an holl ger iou.*  
en français. Continuez à lire ainsi tous les mots.